

DU MÊME AUTEUR  
*chez le même éditeur*

*Les Barbares*  
traduit par André Markowicz  
*Les Enfants du soleil*  
traduit par André Markowicz

MAXIME GORKI

# Les Estivants

*Traduit du russe par*  
André Markowicz

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Titre original  
*Datchniki*

© 2008, ÉDITIONS LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS  
1, rue Gay-Lussac - 25000 BESANÇON  
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 - Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

1<sup>er</sup> tirage : octobre 2008  
2<sup>e</sup> tirage : septembre 2012

[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)

ISBN 978-2-84681-231-3

*Cette pièce a été créée, dans une version raccourcie, le 17 octobre 2008 au Théâtre de Valère, à Sion (Suisse), dans une mise en scène de Robert Bouvier.*

*Avec les comédiens de la Compagnie du Passage :*

BASSOV : Yves Jenny  
VARVARA MIKHAÏLOVNA : Natacha Koutchoumov  
KALÉRIA : Christine Vouilloz  
VLAS/LE JEUNE HOMME : Frank Michaux  
SOUSLOV : Jean-Luc Borgeat  
IOULIA FILIPPOVNA : Julie-Kazuko Rahir  
DOUDAKOV/SÉMIONOV : Samuel Grilli  
OLGA ALEXÉÏÉVNA : Barbara Tobola  
CHALIMOV : Mathieu Delmonté  
RIOUMINE : Frédéric Lugon  
MARIA LVOVNA : Laura Benson  
SONIA/LA DAME : Carine Martin  
DEUXPOINTS : Jean-Marc Morel  
ZAMYSLOV : Jean-François Michelet  
POUSTOBAÏKA : Boubacar Samb

Assistanat à la mise en scène : Boubacar Samb ; scénographie : Gilles Lambert ; création lumière : Laurent Junod ; création son : Andrès Garcia ; costumes : Caroline Chollet et Janick Nardin ; accessoires : Leila Licchelli ; direction technique : Fabien Queloz.

Coproduction : Théâtre de Valère/La Compagnie du Passage (Neuchâtel).  
Avec le soutien des départements des Affaires culturelles de la Ville et du Canton de Neuchâtel, du Syndicat intercommunal du Théâtre régional de Neuchâtel, du ThéâtrePro-VS, de la Ville de Sion, de la Loterie romande, de la Corodis, de Pro Helvetia – Fondation suisse pour la culture, de Sandoz – Fondation de Famille et de la Stanley Thomas Johnson Foundation.

## PERSONNAGES

BASSOV, *Serguéï Vassiliévitch, avocat, pas tout à fait la quarantaine.*

VARVARA MIKHAÏLOVNA, *son épouse, 27 ans.*

KALÉRIA, *la sœur de Bassov, 29 ans.*

VLAS, *le frère de l'épouse de Bassov, 25 ans.*

SACHA, *la bonne des Bassov.*

SOUSLOV, *Piotr Ivanovitch, ingénieur, 42 ans.*

IOULIA FILIPPOVNA, *son épouse, 30 ans.*

DOUDAKOV, *Kirill Akimovitch, docteur, 40 ans.*

OLGA ALEXÉIÉVNA, *son épouse, 35 ans.*

CHALIMOV, *Iakov Pétrovitch, homme de lettres, la quarantaine.*

RIOUMINE, *Pavel Serguéïévitch, 32 ans.*

MARIA LVOVNA, *médecin, 37 ans.*

SONIA, *sa fille, 18 ans.*

DEUXPOINTS, *Sémione Sémionovitch, oncle de Souslov, 55 ans.*

ZAMYSLOV, *Nikolaï Pétrovitch, adjoint de Bassov, 28 ans.*

ZIMINE, *étudiant, 23 ans.*

POUSTOBAÏKA, *gardien de datchas, 50 ans.*

KROPILKINE, *gardien.*

*Amateurs d'art dramatique :*

– *Monsieur Sémionov*

– *La dame à la robe jaune*

– *Le jeune homme au costume à carreaux*

- *La demoiselle en bleu*
- *La demoiselle en rose*
- *Le junker*
- *Le monsieur en haut de forme*
- *La femme à la joue bandée.*

## ACTE PREMIER

*La datcha des Bassov. Une grande salle, qui sert à la fois de salle à manger et de salon. Au mur du fond à gauche, une porte ouverte, donnant sur le bureau de Bassov, à droite une porte donnant sur la chambre de sa femme. Ces pièces sont séparées par un couloir dont l'entrée est voilée par une portière sombre. Au mur de droite, une fenêtre et une large porte donnant sur la terrasse ; au mur de gauche, deux fenêtres. Au milieu de la salle, une grande table, face à la porte du bureau, un piano. Meubles cannés, d'été, – mis à part, près de l'entrée du couloir, un large divan recouvert d'une housse grise. Le soir.*

*Bassov est assis à la table de son bureau, devant lui une lampe de travail à abat-jour vert. Il écrit, assis de biais vers la porte, tourne la tête, essaie de scruter la pénombre de la grande salle, et, parfois, il fredonne tout bas. Varvara Mikhaïlovna sort sans bruit de sa chambre, gratte une allumette, la tient devant son visage, regarde autour d'elle. La flamme s'éteint. Dans le noir, avançant doucement vers la fenêtre, elle accroche une chaise.*

BASSOV. – Qui est-ce ?

VARVARA MIKHAÏLOVNA. – C'est moi.

BASSOV. – Ah...

VARVARA MIKHAÏLOVNA. – Tu as pris la bougie ?

BASSOV. – Non.

VARVARA MIKHAÏLOVNA. – Sonne Sacha.

BASSOV. – Vlas est de retour ?

VARVARA MIKHAÏLOVNA, *devant la porte donnant sur la terrasse.* – Je ne sais pas...

BASSOV. – Elle est stupide, cette datcha. Ils ont mis des sonnettes électriques, et ça se lézarde de partout... le plancher qui grince... (*Il fredonne quelque chose de gai.*) Varia, tu n'es plus là ?

VARVARA MIKHAÏLOVNA. – Je suis là...

BASSOV, *il rassemble ses feuilles, les range.* – Il y a des courants d'air dans ta chambre ?

VARVARA MIKHAÏLOVNA. – Oui...

BASSOV. – Tu vois !

*Entre Sacha.*

VARVARA MIKHAÏLOVNA. – Faites de la lumière, Sacha.

BASSOV. – Sacha, Vlas Mikhaïlovitch est de retour ?

SACHA. – Pas encore.

*Sacha sort, elle revient avec une lampe, la pose sur la table à côté du fauteuil. Elle essuie le cendrier, arrange la nappe sur la table. Varvara Mikhaïlovna baisse le store, prend un livre dans la bibliothèque, s'assied dans un fauteuil.*

BASSOV, *avec bonhomie.* – Il devient négligent, ce Vlas... et paresseux... Ces derniers temps, il se conduit, en général... d'une façon inepte. Ça, c'est un fait.

VARVARA MIKHAÏLOVNA. – Tu veux du thé ?

BASSOV. – Non, je vais aller chez les Souslov.

VARVARA MIKHAÏLOVNA. – Sacha, allez voir Olga Alexéïévna... demandez-lui si elle veut venir prendre son thé avec moi...

*Sacha sort.*

BASSOV. – Bon, ça y est, c'est fini ! (*Il sort de son bureau, il s'étire.*) Si tu lui disais, Varia, enfin, avec les formes, bien sûr...

VARVARA MIKHAÏLOVNA. – Si je lui disais quoi ?

BASSOV. – Bah qu'il soit plus... enfin, attentif à ses devoirs... hein ?

VARVARA MIKHAÏLOVNA. – Je lui dirai. Mais j'ai l'impression que tu as tort de parler de lui... avec ce ton devant Sacha...

BASSOV, *faisant courir son regard dans la salle.* – N'importe quoi. De toute façon, il n'y a jamais rien

moyen de cacher aux serviteurs... Et comme c'est vide chez nous ! Il faudrait, Varia, trouver quelque chose pour cacher ces murs... Des cadres, je ne sais pas... des images... sinon, regarde comme c'est froid !... Bon, j'y vais. Donne-moi ta papatte... Comme tu es froide avec moi, pas causante... d'où ça vient, dis ? Et la tête que tu fais, tellement triste, d'où ça vient ? Dis-moi !

VARVARA MIKHAÏLOVNA. – Tu es pressé d'aller chez Souslov ?

BASSOV. – Oui, il faut que j'y aille. Ça fait longtemps qu'on n'a pas joué aux échecs... et longtemps que je n'ai pas embrassé ta papatte... pourquoi ? Ça, c'est étrange !

VARVARA MIKHAÏLOVNA, *cachant un sourire*. – Alors, on reporte notre conversation sur mon humeur au moment... où tu auras plus de temps libre... Ce n'est pas grave, n'est-ce pas ?

BASSOV, *apaisant*. – Mais bien sûr ! Je disais ça comme ça... qu'est-ce qu'il pourrait y avoir ? Tu es une femme charmante... intelligente, belle... et tout. Si tu avais quelque chose contre moi – tu le dirais... Et d'où ça vient, que, tes yeux, ils brillent comme ça ?... Tu ne te sens pas bien ?

VARVARA MIKHAÏLOVNA. – Si, je me sens bien.

BASSOV. – Tu sais... il faudrait que tu te mettes à quelque chose, ma chère Varia ! Tu passes ton temps à lire, là... tu lis beaucoup !... Mais tous les excès sont nuisibles, ça, c'est un fait !

VARVARA MIKHAÏLOVNA. – N'oublie pas cette vérité quand tu boiras du vin rouge chez Souslov...

BASSOV, *riant*. – Comme c'est méchant, ce que tu viens de dire ! Mais, tu sais, tous ces bouquins épicés à la mode, ils font plus de mal que le vin, je te jure ! Ils ont quelque chose d'une drogue... Et ceux qui les écrivent, ils ont tous les nerfs à fleur de peau. (*Il bâille.*) Tiens, bientôt, nous aurons l'honneur de recevoir la visite d'un écrivain « pour de vrai », comme disent les enfants... C'est intéressant de voir ce qu'il est devenu... il doit s'être monté du collet, un peu, je parie... Tous ces hommes publics, ils ont un amour-propre maladif... en général, des gens pas normaux ! Tiens, Kaléria non plus, elle n'est pas normale, et qu'est-ce qu'elle est, comme écrivain, à proprement parler ? Elle sera heureuse de voir Chalimov. Tiens, si elle pouvait l'épouser, je te jure ! Elle n'est plus jeune, quoi... M-moui ! un peu âgée... et toujours à geindre, comme si elle avait une rage de dents chronique... et elle ressemble à tout sauf à une beauté...

VARVARA MIKHAÏLOVNA. – Toutes ces choses inutiles que tu peux dire, Serguëï !

BASSOV. – Ah bon ? Bah, ce n'est pas grave, on est juste tous les deux, toi et moi... Oui, c'est vrai que j'aime bien causer...

*On entend une toux sèche derrière la portière.*

Qui est là ?

SOUSLOV, *derrière la portière*. – Moi.

BASSOV, *allant à sa rencontre*. – Et moi qui m’apprêtais à venir te voir !

SOUSLOV, *il salue sans mot dire Varvara Mikhaïlovna*. – Viens. Je suis venu te chercher... Tu n’es pas allé en ville aujourd’hui ?

BASSOV. – Non. Pourquoi ?

SOUSLOV, *avec un ricanement*. – Il paraît que ton adjoint a gagné deux mille roubles au club...

BASSOV. – Ça alors !

SOUSLOV. – À un marchand très alcoolisé...

VARVARA MIKHAÏLOVNA. – Comme vous dites ça toujours...

SOUSLOV. – Comment ?

VARVARA MIKHAÏLOVNA. – Eh bien... il a gagné de l’argent – et vous soulignez – alcoolisé.

SOUSLOV, *un sourire torve*. – Je ne souligne pas.

BASSOV. – Qu’est-ce qu’il y a de particulier là-dedans ? S’il avait dit que Zamyslov a soûlé un marchand et qu’il l’a laissé en chemise – ça, réellement, ça ferait mauvais genre !... Allons-y, Piotr... Varia, quand Vlas sera là... ah tiens ! le voilà... pas trop tôt !

VLAS, *entrant, un vieux cartable à la main*. – Je vous ai manqué, mon boss ? Ça fait plaisir à savoir ! (À

*Souslov, en faisant le pitre, comme s’il le menaçait*.) Il y a un bonhomme qui vous cherche, qui vient juste d’arriver, visiblement. Il va de datcha en datcha et il demande, d’une voix claironnante, à tout le monde, où est-ce que vous habitez... (*Il s’avance vers sa sœur*.) Bonjour, Varia.

VARVARA MIKHAÏLOVNA. – Bonjour.

SOUSLOV. – Nom d’un chien ! Je parie que c’est mon oncle...

BASSOV. – Donc, ce n’est pas bien que je te rende visite ?

SOUSLOV. – Il ne manquait plus que ça ! Tu crois que je vais me plaire avec mon oncle que je ne connais presque pas ? Ça fera bien dix ans que je ne l’ai pas revu.

BASSOV, *à Vlas*. – Juste une seconde... (*Il entraîne Vlas dans son bureau*.)

SOUSLOV, *allumant une cigarette*. – Vous ne voulez pas venir chez nous, Varvara Mikhaïlovna ?

VARVARA MIKHAÏLOVNA. – Non... Votre oncle – il est pauvre ?

SOUSLOV. – Il est riche. Très. Vous pensez que ce n’est que mes parents pauvres que je n’aime pas ?

VARVARA MIKHAÏLOVNA. – Je ne sais pas...

SOUSLOV, *avec une petite toux bilieuse*. – N'empêche, votre Zamyslov, là, un beau jour, il finira par compromettre Serguéï, vous verrez ! C'est un escroc ! Vous n'êtes pas d'accord ?

VARVARA MIKHAÏLOVNA, *tranquillement*. – Je ne veux pas parler de lui avec vous.

SOUSLOV. – Ma foi... Soit. (*Après un court silence.*) Mais vous, vous faites un peu la fière, avec votre droiture... Prenez garde, le rôle de la personne droite, c'est un rôle difficile... pour le jouer ne serait-ce qu'un peu passablement, il faut avoir beaucoup de caractère, d'audace, d'intelligence... Vous ne m'en voulez pas ?

VARVARA MIKHAÏLOVNA. – Non.

SOUSLOV. – Et vous ne voulez pas discuter ? Ou, en votre âme et conscience, vous êtes d'accord avec ce que je viens de dire.

VARVARA MIKHAÏLOVNA, *simplement*. – Je ne sais pas discuter... je ne sais pas parler...

SOUSLOV, *sombre*. – Ne m'en veuillez pas. J'ai du mal à admettre l'existence de quelqu'un qui a le courage d'être lui-même.

SACHA, *elle entre*. – Mme Olga Alexéïévna a dit qu'elle arrive. Je prépare le thé ?

VARVARA MIKHAÏLOVNA. – Oui, s'il vous plaît.

SACHA. – M. Nikolai Pétrovitch. (*Elle sort.*)

SOUSLOV, *s'approchant de la porte du bureau*. – Serguéï, tu en as pour longtemps ?... J'y vais...

BASSOV. – Tout de suite, à la seconde !

ZAMYSLOV, *il entre*. – Mes saluts, ma bossesse ! Bonjour, Piotr Ivanovitch.

SOUSLOV, *toussotant*. – Mes respects... comme vous... papillonnez...

ZAMYSLOV. – Un homme léger ! Le cœur et la poche légers, la tête légère aussi !

SOUSLOV, *un peu grossièrement, avec ironie*. – Pour ce qui est de la tête et du cœur, je ne discuterai pas, mais, pour la poche – il paraît que vous avez plumé quelqu'un, au club...

ZAMYSLOV, *avec douceur*. – En ce qui me concerne, il faudrait dire « gagné ». « Plumé », ça se dit pour les tricheurs.

VARVARA MIKHAÏLOVNA. – Vous faites toujours l'événement. On dit que c'est le sort des gens hors du commun.

ZAMYSLOV. – En tout cas, moi-même, quand j'entends des ragots sur mon compte, je me persuade peu à peu que je suis hors du commun... Mais j'ai gagné, hélas, très peu – quarante-deux roubles...

*Souslov, avec une toux sèche, s'écarte vers la gauche et regarde par la fenêtre.*